

Les ateliers d'enfants conteurs

1. Pourquoi ?

➤ PRÉAMBULE

Je suis enseignante spécialisée dans l'aide pédagogique auprès des élèves en grande difficulté scolaire. Je suis aussi conteuse. Pendant plusieurs années, j'ai mené ces deux activités indépendamment l'une de l'autre, ma pratique artistique ne croisant pas ma pratique pédagogique. C'est la rencontre avec l'ethnolinguiste africaniste Suzy Platiel qui m'a permis de les mettre en lien. Grâce à Suzy, j'ai découvert comment le conte pouvait aussi être un outil éducatif.

➤ LES TRAVAUX DE SUZY PLATIEL

Cette chercheuse a été envoyée en 1967 en Haute-Volta (le Burkina Faso actuel), pour étudier une population de culture exclusivement orale, les Sanans. Elle a écrit une thèse, en 1974, sur l'organisation et le fonctionnement de cette société. Elle s'est en particulier intéressée à leurs méthodes éducatives, basées uniquement sur la transmission orale et sans école. Suzy Platiel a découvert que le conte y jouait un rôle essentiel en formant les enfants à devenir des adultes bien intégrés dans leur société.

Selon elle, écouter des contes et en raconter participe à la formation de l'être dans toutes ses dimensions, humaine, individuelle et sociale. Cela permet :

- des apprentissages langagiers

- Acquisition des structures de raisonnement logique grâce à la construction syntaxique des contes organisée à partir de la conclusion à laquelle le conte aboutit dans une succession de relations cause/conséquence
- Mise en place des mécanismes de symbolisation grâce au caractère stéréotypé des personnages des contes
- Acquisition de vocabulaire
- Structuration du temps et de l'emploi des verbes grâce à l'utilisation du passé simple, de l'imparfait, du présent...
- Différenciation entre le récit et le dialogue, expérimentation du style direct et indirect
- Exploration des relations entre langage oral et langage écrit qui facilite l'accès à l'écrit pour les élèves qui en sont éloignés

- des apprentissages transversaux

- Amélioration de l'écoute et de la concentration aidée par les images symboliques qui parlent fortement aux enfants
- Mémorisation de type appropriatif, ne reposant pas sur l'écrit, d'où la nécessité de la réactiver régulièrement et collectivement par la répétition des contes
- Sensibilisation au langage du corps (la gestuelle, la voix) qui permet aux enfants en difficulté de mimer les gestes, les intonations avant de s'engager progressivement dans la parole et de s'essayer à raconter. Les enfants apprennent également à écouter ce que dit le corps de l'autre, au-delà des mots
- Construction d'images mentales qui défilent dans la tête pendant qu'on raconte et qui

servent d'appui à la remémoration. De plus, la capacité à traduire une narration en images mentales aide à la compréhension et à la production de textes écrits.

- la construction du lien social

- Espace d'expression, de créativité où il ne s'agit pas de redire un conte à l'identique mais, à partir de sa trame, de le raconter avec ses propres mots, ses propres images, sa gestuelle...
- Respect de la diversité car on apprend à accueillir l'interprétation du conte donnée par chacun
- Solidarité car la racontée implique tous les participants : celui qui raconte et ceux qui écoutent, prêts à aider ponctuellement au besoin
- Plaisir de partager les émotions (rires, peurs...) déclenchées par le conte, qui renforce les liens entre les participants
- Appropriation d'un patrimoine commun au groupe (le corpus des contes choisis) appartenant lui-même, plus largement, au patrimoine immatériel de l'humanité
- Messages véhiculés par les contes qui interrogent les codes liés à l'universel de l'humanité en même temps que ceux liés à une société précise. Souvent, les messages agissent de manière inconsciente mais parfois un enfant peut verbaliser la question que le conte lui pose et le groupe peut alors en débattre collectivement.

C'est pour toutes ces raisons que Suzy Platiel a pensé qu'il était nécessaire de compléter notre enseignement traditionnel basé sur l'écriture en s'inspirant du modèle sanan et d'apprendre aux élèves, à travers le conte entendu et raconté, l'utilisation et la maîtrise de la parole orale, fondements de la maîtrise de l'écrit.

Elle a donc développé un protocole en apparence tout simple : **faire écouter régulièrement des contes aux élèves** (sans support écrit et sans exploitation pédagogique immédiate) **et les inciter à raconter à leur tour un conte de leur choix.**

2. Comment ?

➤ UN CADRE SÉCURISÉ

Afin de rassurer les enfants et encourager leur prise de parole, beaucoup de points dans l'organisation des ateliers que je propose, inspirés par les travaux de Suzy Platiel, sont ritualisés :

- les ateliers se déroulent toujours au même endroit. L'espace y est aménagé de manière à ce que chaque participant (adulte, enfant) puisse voir tout le monde et puisse être vu de tous. L'idéal est d'être assis en cercle, tous au même niveau, soit par terre soit sur des chaises.
- les ateliers se déroulent selon un rythme régulier, en général une fois par semaine, à un moment précis de la journée, toujours le même.
- chaque séance commence par un rituel d'introduction, c'est-à-dire une formule accompagnée de gestes. Par exemple :
« Pour pouvoir accueillir les histoires, j'ouvre mes oreilles, j'ouvre mon cœur, j'ouvre mon esprit ».
Très vite, la formule est mémorisée et c'est un enfant qui l'a dit à ma place, les autres l'accompagnant en faisant les gestes.
« Et pour ouvrir son esprit, une petite devinette... »

Les devinettes s'intercalent entre les contes. Les enfants les apprécient particulièrement et au fil des séances, eux aussi en proposent.

Chaque conte est également introduit par une formulette d'entrée « *Dans l'eau de ma mémoire, je pêche des histoires* » et se termine par une formulette de sortie « *Un mot par ci, un mot par là, mon conte finit là.* ». Cela permet à chaque enfant de repérer les frontières entre le monde réel et le monde imaginaire du conte.

- chaque séance se termine par un rituel d'acceptation mutuelle de se retrouver la semaine suivante pour partager à nouveau des contes.

Le respect de la parole d'autrui, point fort de ce dispositif, est également un élément sécurisant et encourageant :

- pour l'adulte animateur (enseignant, conteur, éducateur...), c'est l'engagement d'inviter l'enfant à raconter une histoire entendue mais sans le forcer et sans intervenir pour corriger sa parole (tant que le récit reste compréhensible).

- pour l'enfant conteur, c'est la possibilité de prendre la parole devant ses camarades et d'assumer seul la totalité d'un récit sans être interrompu, ou de demander de l'aide à un autre enfant s'il en éprouve le besoin. Il sait qu'il peut également s'appuyer sur la reprise des parties-refrains par le collectif (cf paragraphe sur le corpus de contes).

C'est aussi la liberté d'enrichir son récit de motifs qu'il invente à condition de respecter la trame du conte qu'il a entendu. Cela l'incite à construire une parole vivante, en partie mémorisée, en partie improvisée.

- pour l'enfant auditeur, c'est l'engagement de ne pas gêner l'écoute des autres et de n'intervenir que si l'enfant conteur sollicite son aide.

➤ LE CORPUS DE CONTES

Il s'agit de proposer une écoute-plaisir régulière de contes pour donner envie aux enfants de raconter à leur tour sans aucun support écrit (livre...). Il est donc très important de choisir à la fois des contes adaptés à l'âge des élèves et des contes que l'on aime soi-même.

Les premières séances sont courtes (pas plus de 30 minutes pour les enfants de maternelle), soit deux contes, quelques comptines et devinettes. Le temps et le nombre d'histoires racontées s'allongent au fur et à mesure que la capacité d'attention des élèves augmente.

Le même conte est raconté de nombreuses fois afin de permettre sa mémorisation. Par exemple, pour les plus petits, je raconte deux contes la première fois. Je les reprends à la deuxième séance. À la troisième séance, je reprends l'un des deux et j'en introduis un nouveau. Les séances suivantes alternent des contes nouveaux et la reprise de contes connus.

Les contes que je choisis sont de longueur et de complexité variables :

- des « petites formes » : jeux de doigts, comptines, devinettes

- des contes de randonnée, construits sur des structures de reprises et de répétitions qui facilite la mémorisation. Par exemple :

« *Grand-père n'arrive pas à sortir le rutabaga de la terre.*

Il appelle Grand-mère : "Grand-mère, viens m'aider ! Grand-mère attrape Grand-père, Grand-père attrape les feuilles du rutabaga. Ils tirent, ils tirent mais le grand, le gros, l'énorme rutabaga ne bouge pas !

Ils appellent le garçon. "Garçon, viens nous aider ! Le garçon attrape Grand-mère, Grand-mère attrape Grand-père, Grand-père attrape les feuilles du rutabaga. Ils tirent, ils tirent mais le grand, le gros, l'énorme rutabaga ne bouge pas !...etc... »

Les enfants, en particulier les petits, apprécient beaucoup ces contes. Lorsque le conte

est bien mémorisé, le conteur, adulte ou enfant, n'a plus qu'à introduire chaque nouveau personnage et c'est le reste du groupe qui reprend, ensemble, l'enchaînement des éléments. Cela crée de vrais moments de plaisir partagé.

- des contes linéaires racontant le parcours d'un héros. Ils sont plus ou moins longs et complexes, mais présentent toujours des parties-refrains, souvent chantées, qui scandent le récit et sont reprises en chœur par le groupe.

Plus les enfants sont jeunes, plus ces parties-refrains sont importantes. Mais même pour les plus âgés, elles sont d'une grande aide au moment où ils se lancent pour la première fois.

3. Impact

Dans toutes les écoles où les ateliers ont été proposés sur un temps suffisamment long (une douzaine de séances avec moi puis la poursuite du dispositif par les enseignants jusqu'à la fin de l'année scolaire), les résultats ont été extrêmement positifs.

➤ QUELQUES TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS

« *Quand mes élèves veulent raconter quelque chose, leur discours ne part plus dans tous les sens. Ils ordonnent ce qu'ils ont à dire.* » (Magalie, maternelle)

« *Ils réutilisent du vocabulaire, certains mots mémorisés en racontant un conte.* » (Julie, maternelle)

« *La capacité qu'ils ont acquise à créer et à enchaîner des images mentales les aide aussi à mieux comprendre ce qu'ils lisent.* » (Simon, cours moyen)

« *Ils ont augmenté leur capacité et leur qualité d'écoute, même sans support visuel.* » (Marie, maternelle – Pierre, cours moyen)

« *L'ambiance de la classe a changé. Les élèves s'écoutent plus.* » (Magali, cours élémentaire)

« *Ils ont gagné confiance en eux, ils ont pris de l'assurance pour parler en public.* » (Laure, cours préparatoire)

« *Ils écrivent des textes plus longs pour le journal scolaire, ils ont beaucoup plus de choses à raconter.* » (Odile, cours élémentaire)

Pour ma part, je suis à chaque fois frappée par le plaisir et l'engagement des enfants dans le racontage, que la prise de parole soit individuelle ou collective.

C'est un grand bonheur que de leur offrir, à l'école, un espace où ils ne parlent pas pour montrer leurs acquis à l'adulte mais pour se construire comme individu au sein d'un groupe, en respectant la parole de l'autre et en prenant appui sur elle pour progresser.

C'est une grande joie que de les voir se réjouir mutuellement de leurs réussites et de leurs trouvailles, loin de tout esprit de compétition.

Les mots de Suzy Platiel prennent alors tout leur sens :

« *Le conte est un formidable outil d'éducation, d'humanité et de construction du lien social* ».

Pour en savoir plus (voir aussi les références proposées par Marie-Claire) :

Platiel, S. (1993) L'enfant face au conte. Cahiers de Littérature Orale 33 163-176. Paris, France : Publications Langues O. <http://llacan.vjf.cnrs.fr/publications/CONTE.pdf>

Nathalie THIBUR, enseignante et conteuse, Séminaire DECOLANG - Paris - mars 2018

Platiel, S. (2012). Le conte à l'école, pourquoi ? <http://laparole.net/spip.php?rubrique1>

Platiel, S. (1984). A l'école du conte africain Le Français aujourd'hui 68 49-56. Malakoff, France : Armand colin. <http://laparole.net/spip.php?article61>

Chanfrault-Duchet, M.F. (2011). Restaurer l'oralité en classe de Français. Colloque : didactiques de l'oral. <http://eduscol.education.fr/cid46397/restaurer-l-oralite-en-classe-de-francais.html>